Günther Anders (1902-1992) – *Le temps de la fin* (1960)

Chronologie des œuvres citées :

- « L'humain étranger au monde » (1930) ; « Une interprétation de l'*a posteriori* » (1930) ; « Pathologie de la liberté. Essai sur la non-identification » (1936)
- *L'obsolescence de l'homme* I. *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956)
- *L'homme sur le pont. Journal d'Hiroshima et Nagasaki* (1958)
- *La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique* (textes entre 1958 et 1967, dont « Le délai » ou « Le temps de la fin »)
- *Le rêve des machines.* [Deux lettres à Francis Powers] (1960)
- *« Hors limite » pour la conscience. Correspondance avec Claude Eatherly, le pilote d'Hiroshima* (1959-1961) ; « Commandements de l'âge atomique » et Lettre ouverte à Kennedy (janvier 1961)
- *Les morts. Discours sur les trois guerres mondiales* (1964)
- *Visit beautiful Vietnam* (1968)
- *L'obsolescence de l'homme* II. *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle* (textes entre 1955 et 1979)
- *Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse ?* (1977)
- *La haine* (1985)

1. Thème, méthode et influences

1. « Le terrain philosophique, c'est la bombe – ou plus précisément : *notre existence sous le signe de la bombe*, car tel est notre thème. C'est un terrain parfaitement inconnu. […] S'il est à ce point difficile de parler de notre objet, ce n'est pas seulement parce qu'il est une *terra incognita*, c'est aussi parce qu'il est systématiquement maintenu dans l'incognito. […] C'est la raison pour laquelle j'ai à ce point forcé le trait. Nous ne sommes pas encore à l'époque heureuse où nous pourrons enfin nous dispenser d'être outranciers et d'exagérer : nous ne sommes pas encore à l'époque de la sobriété. […] Philosopher signifie essentiellement « exposer quelque chose en respectant sa complexité ». […] Mais un tel scrupule est ici hors de propos. […] Vis-à-vis de l'homme actuel qui se trouve dans une situation de danger apocalyptique, cet idéal de « rigueur » fait figure de plaisanterie. […] Si ses considérations ne sont pas rangées sous la rubrique « philosophie », cela ne chagrinera pas beaucoup le moraliste convaincu de l'importance de sa tâche ; cela le dérangera d'autant moins que (comme le dit un dicton molussien) « ce qui définit le vrai philosophe, c'est que rien ne le laisse plus froid que la rubrique sous laquelle on range ses réflexions ». […] A la question de savoir *comment* l'humanité devait continuer à exister s'est substituée aujourd'hui celle de savoir *si* elle devait ou non continuer à exister. » *OH1* p 261

2. Les quatre césures : le chemin qui mène à la bombe

2.1. « L'acte de mobilisation revêt un caractère toujours plus radical dès lors que, dans une mesure croissante, toute existence est convertie en énergie, et que les communications subissent une accélération accrue au profit de la mobilité […] On réquisitionne jusqu'au moindre sou épargné afin de maintenir la machine en marche. Par là même, l'image de la guerre, et qui la représente comme une action armée, s'estompe de plus en plus au profit de la représentation bien plus large qui la conçoit comme un gigantesque processus de travail. […] Il n'y a plus aucune activité – fût-ce celle d'une employée domestique travaillant à sa machine à coudre – qui ne soit une production destinée, à tous le moins indirectement, à l'économie de guerre. » Ernst Jünger, *La mobilisation totale*, 1930, p 107

2.2. « La guerre, c'est la preuve *ad oculos* que le monde est désormais mûr pour sa fin. » Jan Patočka, « Les guerres du XXe siècle et le XXe siècle en tant que guerre » dans les *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, p 200.

2.3. « Le monde est considéré comme une mine à exploiter. […] La tâche de la science actuelle ne consiste dès lors plus à découvrir l'essence secrète et donc cachée du monde ou des choses, ou encore les lois auxquelles ils obéissent, mais à découvrir le possible usage qu'ils dissimulent. L'hypothèse métaphysique (elle-même habituellement tenue secrète) des recherches actuelles est donc qu'il n'y a rien qui ne soit exploitable. « A quoi sert la lune ? » (question molussienne). On ne désespère pas un seul instant qu'elle doive servir à quelque chose. […] Le corrélat de l'étant serait l'utilisation. […] Le monde n'est donc pas seulement l'ensemble de ce à partir de quoi quelque chose peut être fait, mais l'ensemble de ce à partir de quoi nous sommes obligés de faire quelque chose. […] Inversement, de ce dont on ne peut rien faire il faut contester l'existence. » *OH2*, Introduction, p 8.

2.4 « Le 6 août 1945 fut le jour zéro. Le jour où il a été démontré que l'histoire universelle ne continuera peut-être pas, que nous sommes en tout cas capables de couper son fil, ce jour a inauguré un nouvel âge de l'histoire du monde. Un nouvel âge, même si son essence réside peut-être en ceci de n'avoir pas de durée. Nous vivons en l'an 13 du désastre. Je suis né en l'an 43 avant. » *L'homme sur le pont* p 146

3. La fin possible de toute l'humanité

3.1. « Nous sommes des êtres d'un nouveau genre. […] Qu'est-ce que l'événement Hiroshima a transformé en nous ? Notre statut métaphysique. […] Maintenant, nous appartenons à un genre qui, en tant que tel, est mortel. « Mortel » […] non pas au sens d'un devoir-mourir, mais au sens d'un pouvoir-mourir. Nous sommes passés du rang de « genre des mortels » à celui de « genre mortel ». Une véritable révolution. *TF* p 10-11

3.2. « Notre existence a toujours été éphémère mais, aujourd'hui, nous sommes devenus éphémères au carré : nous sommes devenus des « intermezzi à l'intérieur d'un intermezzo ». […] C'est l'Histoire elle-même qui est désormais en danger de se réduire. […] C'en est fini maintenant de cette époque idyllique du « non-être pour nous ». Ce qui se tient désormais devant nous, c'est un « non-être pour personne ». Plus personne n'aura la chance de lire l'inscription « il était une fois ». […] Personne ne se souviendra de l'Histoire et ne pourra la transmettre à la postérité. » *TF* p 15-17

4. Une œuvre humaine ?

4.1. « Le « nous » qui a été capable de produire les instruments de la catastrophe les a produits et les utilise maintenant comme menace, et le « nous » qui est menacé par les instruments sont-ils véritablement le même ? […] Poser la question, c'est bien sûr aussi renoncer à l'expression de « suicide de l'humanité » et du même coup à l'espoir qui lui est associé. […] Le temps de la fin dans lequel nous vivons […] contient deux sortes d'hommes : celle des coupables et celle des victimes. » *TF* p 26-29

4.2. « Plus l'efficacité des dispositifs techniques est énorme, plus est énorme aussi celle des particuliers qui désormais, par des caprice de solistes appelés « décisions politiques », sont en mesure de mettre en marche les énormes dispositifs techniques, c'est-à-dire de faire périr des millions d'êtres humains ou l'humanité tout entière. […] La technique à grande échelle peut étouffer la résistance et la contestation et rendre tout-puissants de simples individus. » *Hiroshima est partout*, introduction de 1982, p 64

4.3. « Il appartient à l'essence de la puissance atomique de dépasser la distinction plausible dans d'autres cas entre « avoir » et « utiliser », entre *habere* et *adhibere*, et d'imposer à sa place l'équation *habere = adhibere*, « avoir » = « utiliser ». […] Ceux qui possèdent l'arme l'utilisent déjà du simple fait qu'il la possèdent. » *TF* p 31

4.4. « Comme s'il y avait des « bonnes mains », des propriétaires non criminels de ces choses monstrueuses ! Toute main qui « détient » un tel site ne devient-elle pas précisément par cette possession même une mauvaise main, une main criminelle ? » *OH2* p 331

4.5. « La seule existence de la bombe, le simple fait de la posséder et de pouvoir s'en servir suffisait à en faire un ultimatum : elle était le chantage devenu chose, elle était chantage par essence, qu'on veuille l'utiliser ou non, qu'on l'utilise ou non à cette fin. Même entre les mains d'un saint François d'Assise, elle serait devenue un moyen de chantage. […] Ne pas utiliser un produit, qui plus est un produit dans lequel on a tant investi, serait un gaspillage contraire à la morale des affaires. […] Le chantage à la bombe s'exerce aujourd'hui sur l'ensemble de l'humanité. […] Les maîtres-chanteurs sont eux-mêmes victimes de leur chantage. » *OH1* p 285

5. Décalage prométhéen, menace supraliminaire et obsolescence de l'homme

5.1. « le décalage [*Diskrepanz*] entre ce que nous sommes capables de produire [*herstellen*] et ce que nous sommes capables d'imaginer [*vorstellen*] » *Et si je suis désespéré…* p 65

5.2. « L'a-synchronicité chaque jour croissante entre l'homme et le monde qu'il produit » *OH1*, introduction p 31

5.3. « Il n'existe pas d'être humain capable de se représenter une chose d'une si effroyable grandeur : l'élimination de millions de personnes. » *Nous fils d'Eichmann* ; « Comment pourrait-on arriver à avoir de la douleur pour 200 000 personnes ? » *Hors limite…* [*HP*] p 312

5.4. « Voilà donc le dilemme de fond de notre époque : *nous sommes plus petits que nous-mêmes*, c'est-à-dire incapables de nous représenter ce que nous avons fait. Sur ce point nous sommes des *utopistes inversés* : alors que les utopistes ne peuvent pas produire ce qu'ils se représentent, nous ne pouvons pas nous représenter ce que nous produisons. » *Thèses pour l'âge atomique* [*MN*] p 149

5.5. « De par son immensité, la menace demande trop à notre capacité limitée de compréhension (celle de notre perception aussi bien que celle de notre imagination) ; elle « ne tient pas en elle » ; elle l'« excède » ; elle ne se laisse pas inscrire dans les dispositions de l'individu ou de la société – bref, elle n'est pas enregistrée comme un objet existant. Il n'y a pas que les petits phénomènes qui sont insaisissables (dans la mesure où ils sont « infraliminaires ») mais aussi les trop grands (dans la mesure où ils sont « supraliminaires »). » *TF* p 35-36

5.6. « Ce danger par lequel *je* ne suis pas seulement menacé mais par lequel *on* est menacé ne me menace pas personnellement. Il ne me concerne en rien personnellement. Par conséquent, il n'a pas non plus besoin de m'inquiéter ou de me pousser à agir personnellement. » *TF* p 38-39

5.7. « Nous sommes tout d'abord incapables de limiter la puissance illimitée que nous a donnée la « liberté » du développement technique ; incapables, ensuite, de maîtriser l'utilisation de ce que nous avons produit (au sens non technique du terme) ; et incapables, enfin, de contrôler les puissance entre les mains desquelles se trouvent les moyens d'anéantissement. » *Meurtre nucléaire n'est pas suicide* [*MN*] p 108

5.8. « Nous sommes purement et simplement incapables de détruire ce que nous avons créé, de le supprimer. […] Le principe selon lequel l'homme est plus petit que lui-même est à nouveau valide ici : […] il est incapable de retrouver l'état d'innocence nucléaire qu'il a perdu. Bref, nous sommes incapables de ne plus être capables de ce dont nous avons été capables une fois. Ce qui nous manque aujourd'hui, ce n'est pas d'être capables mais de ne pas l'être. » *OH2*, p 393

5.9. « C'est que nous ne sommes pas seulement exclus de la propriété de nos *moyens de production* – ce qui avait été l'analyse de nos grands-pères –, mais aussi de celle de nos *objectifs de production* ; qu'en tant que travailleurs, nous sommes également privés de la liberté de prendre part à la détermination des objectifs des produits que nous contribuons à fabriquer, à la détermination de leur nature, de leur choix et de leur usage ; nous sommes même souvent privés de la liberté d'en savoir un tant soit peu sur leur nature, voire du simple désir de le savoir. » *Les morts* [*HP*] p 499

5.10. « Puisqu'il est, d'une part, important pour [ceux qui profitent du risque de guerre] que le danger de guerre ne cesse jamais, ils tendent à exagérer ce danger mais, comme d'autre part ils ne sont pas à proprement parler intéressés par la guerre nucléaire elle-même mais seulement par le danger de la guerre nucléaire, ils minimisent le caractère effrayant de la guerre à l'avènement de laquelle ils croient à peine. » *Les Racines de l'aveuglement face à l'apocalypse* [*MN*] p 180

5.11. « Les décisions qu'un homme doit prendre dans de telles situations [après le bombardement] sont tout simplement excessives. La formule usuelle qui veut que « quoi que l'on fasse, on agit mal » prend ici toute sa vérité terrifiante, quand il est n'est plus accordé à personne d'agir bien. […] Et donc le postulat doit être le suivant : empêche la naissance de situations où il n'est plus possible d'être moral. » *L'homme sur le pont* [*MN*] p 167

6. Un monde d'appareils : travail, responsabilité, totalitarisme et consommation

6.1.1. « S'il y a quelque chose qui caractérise notre époque dans sa totalité, un trait qui est le dénominateur commun aux plus divers phénomènes actuels, du confort à la servitude, de l'image télévisuelle aux camps d'extermination, c'est précisément cette « décharge » : le fait qu'on nous décharge, par la forme d'activité technique, de la plupart des choses et des plus importantes d'entre elles signifie qu'on nous les dérobe. On nous « décharge » par exemple, puisque nous ne sommes plus des agents mais seulement des « co-agents dans la médiation », de la responsabilité de nos actes et des remords que ceux-ci peuvent occasionner. […] Le sentiment de sécurité est le prix qu'on nous paie notre responsabilité, c'est-à-dire notre liberté. » *TF* p 40-41

6.1.2. « La raison principale [du manque de scrupules] consiste dans le fait que les ouvriers sont *rendus* systématiquement sans scrupules. Cela signifie qu'ils sont éduqués pour ne comprendre toutes les activités qui leur sont proposées, quelles que soient les conséquences qu'elles puissent ou doivent entraîner, que comme des « travaux » qui, parce qu'ils sont en dernière analyse des sources indifférentes de revenus, restent aussi moralement indifférents et se tiennent en deçà de toute évaluation morale. […] Aux yeux ou plus exactement au nez de l'ensemble de l'humanité qui travaille, le travail ne « pue » pas, il n'a pas d'odeur, il ne peut pas en avoir. […] Il ne nous est pas directement interdit de questionner sur les conséquences de notre collaboration parce que, même si nous ne sommes pas directement exclus du savoir, nous le sommes (ce qui est bien plus efficace) – et, pour être précis, de façon méthodique et continue – de tout intérêt pour ce qui doit être su. Dès que cette exclusion commence – et elle se met en place dès que nous entrons dans un nouvel emploi –, nous sommes privés à dessein de toutes conscience morale. Cela signifie que même si nous savons plus ou moins précisément ce que nous faisons, nous qui travaillons, ce savoir nous reste néanmoins complètement indifférence ; nous continuons à travailler avec la meilleure conscience du monde, c'est-à-dire en fin de compte sans la moindre conscience morale. Ou, autrement formulé : *la division du travail est toujours aussi une division de la conscience morale*. […] La fameuse équation molussienne « conscience morale = absence de honte » a trouvé dans notre monde du travail divisé sa totale confirmation. » *Le serment d'Hippocrate. Considérations relatives à la question d'une grève des produits* [*MN*] p 215-217

6.1.3. « 'Divisée par mille, la saleté est propre' (dicton molussien). » *OH1* p 274 ; « Plus personne n'est effectivement coupable, tout le monde est virtuellement complice. » *OH1* p 284

6.1.4. « A la technique n'appartiennent pas que les appareils, les machines, les produits et les effets de ces produits ; lui appartient également l'entreprise dont nous, travailleurs, sommes des rouages, c'est-à-dire ce que l'on appelle à juste titre l' « appareil » industriel. […] Il revient aux événements décisifs de l'époque industrielle d'avoir transformé l' « action » désormais étiquetée comme « travail » en quelque chose de moralement neutre. […] *Aussi longtemps que dure ton travail, tu dois renoncer à ces attitudes dans lesquelles « tu dois » ou « ne dois pas » faire telle ou telle chose ;* au lieu d'avoir une conscience morale, tu dois seulement être scrupuleux », tu dois rester moralement limité ! Nous suivons tous cette maxime qui était celle des employés des camps d'extermination ; nous sommes tous convaincus que l'opprobre de l'acte ne rejaillira pas sur nous aussi longtemps que nous n'y prenons part qu'en travaillant. *Voilà quelle doit être aujourd'hui*

notre maxime : résiste à la maxime secrète de la morale du travail. […] *Aies toujours bien conscience du type d'action que constitue ton travail !* » *Immoralité à l'âge atomique. Mise en garde pendant une accalmie* [*MN*] p 128-130

6.1.5. « Nous, les hommes d'aujourd'hui, sommes faits d'innombrables *Claudes virtuels*, à qui il pourrait arriver la même chose qu'à Claude, c'est-à-dire de *se retrouver complice d'un crime en tant que pièce d'une machine*. » *Hiroshima est partout*, introduction de 1982 p 45

6.1.6. « Avec cette « excuse » : « Je n'ai fait qu'obéir aux ordres », les employés de l'extermination ont essayé de se blanchir ; ces mots ressemblent de manière bien trop macabre aux mots d'Eichmann […] : « Dans la réalité des faits, j'étais simplement un rouage de la machine qui appliquait les directives et les ordres de Reich allemand. Je ne suis ni un meurtrier ni un meurtrier de masse » (*Life*, janvier 1961). Non, Eatherly n'est pas exactement le jumeau d'Eichmann, mais précisément son opposé, porteur d'espoir. Pas l'homme qui utilise la machine comme prétexte pour renoncer à sa conscience, mais, au contraire, celui qui reconnaît la machine comme le danger ultime pour la conscience. […] Son comportement signifie : en termes moraux, la « coaction » n'existe pas. » *Lettre ouverte à Kennedy* [*HP*] p 440

6.2.1. « Voilà comment s'énonce la loi de l'innocence : plus l'effet est grand, plus petite est la méchanceté requise pour le produire. La quantité de haine requise pour commettre un forfait est inversement proportionnelle à l'importance de ce dernier. […] Aucun des pilotes d'Hiroshima n'a eu besoin de mobiliser la quantité de haine qu'il a fallu à Caïn pour tuer son frère Abel. […] Rien n'est maintenant plus inutile que la méchanceté. […] Nous sommes tous dans le cas d'Hiroshima. Car, en tant que travailleurs, nous sommes tous condamnés à ne pas savoir ce que nous faisons. […] Ce qui fait pencher la balance, c'est simplement que l'agent non seulement ne sait plus ce qu'il fait (nous le savons déjà) mais qu'*il ne s'aperçoit pas encore qu'il fait quelque chose*. Car son action est camouflée en travail et celui-ci à son tour camouflé en travail qui donne lieu à un effort si infinitésimalement petit qu'il ne se laisse presque plus identifier comme tel. […] Nous vivons une époque dans laquelle il y a des mains propres en masse : l'inflation d'hommes pleins de bonne volonté est considérable. Nous allons périr noyés sous un déluge d'innocence. […] Les hommes peuvent désormais faire le mal sans être méchants, sans vouloir faire le mal, sans savoir qu'ils font le mal, non : sans même savoir qu'ils font quelque chose. » *TF* p 44-52

6.2.2. « Il n'y a pas pire situation morale que celle dans laquelle le mal est déjà à ce point partie intégrante de la situation qu'elle peut épargner à l'individu lui-même d'être méchant » *Immoralité…* [*MN*] p 138

6.2.3. « Ce n'est pas seulement le concept d' « ennemi » qui est relégué au magasin des antiquités, c'est tout ce qui est psychologiquement lié à l' « inimitié ». […] En appuyant sur un bouton, on ne saurait grincer des dents. […] La guerre par télémeurtre qui vient sera la guerre la plus dénuée de haine qui ait jamais existé dans l'histoire. » *L'homme sur le pont* [*HP*] p 202

6.3.1. « L'idéal n'est plus le meilleur Etat mais la meilleure machine. La meilleure machine, ce serait celle qui rendrait superflues non seulement la participation de l'homme (du moins la participation de l'homme en tant qu'homme) mais aussi l'existence d'autres machines, de toutes les autres machines : une machine réunissant en elle et exécutant en tant que Behemoth absolu et seul régnant toutes les opérations pensables. Cet appareil serait dans un certain sens identique à l'humanité elle-même, puisque tout homme vivrait en lui appartenant – en tant que partie, en tant que matière première, en tant que consommateur ou en tant que déchet – et en se référant à lui. Une situation dont nous connaissons déjà une forme préalable avec l'« Etat totalitaire ». […] Ne nous faisons pas d'illusions : la « technique » n'est pas neutre vis-à-vis des formes de domination politiques. […] Il est parfaitement vraisemblable, aussi effrayant que cela puisse paraître, que les ères totalitaires des régimes hitlérien et stalinien n'aient pas été des intermezzi mais plutôt la réalisation de ce à quoi l'époque veut vraiment en venir. Dans ces régimes, elle a en tous cas montré son visage technique à nu et sans masque, un visage qui met toute son honnêteté dans l'absence de scrupules, c'est-à-dire un visage qui tient un discours politique qui ne diffère en rien de son mode de pensée technique. » *TF* p 53-59

6.3.2. « Les appareils se dirigent fondamentalement vers un ‘état idéal’, vers une situation dans laquelle il n’en existe plus qu’un, unique et complet, c’est-à-dire l’Appareil : un appareil qui abolit et dépasse [*aufheben*] en lui tous les appareils, un appareil dans lequel ‘tout fonctionne’. » *Le rêve des machines* p 50

6.3.3. « La menace nucléaire […] n’est pas l’alternative au totalitarisme mais sa politique extérieure. […] Celui qui possède la toute-puissance nucléaire est automatiquement et inévitablement transformé en parfait maître chanteur par le simple fait de posséder celle-ci ; que, possédant cette toute-puissance, il est automatiquement poussé à regarder ceux qui ne la possèdent pas comme « liquidables » […]. Cette équation : « être vivant = n’être pas encore liquidé » est la définition de la vie dans l’Etat totalitaire. » *Sur la responsabilité aujourd’hui* [*MN*] p 79-80

6.3.4. « Que nous vivions à l’Ouest, à l’Est ou sur la lune, la technique reste la technique. […] Le totalitarisme politique n’est pas la forme de base du totalitarisme : ce n’est ni le triomphe d’hommes politiques autoritaires ni le triomphe du principe politique autoritaire, mais bien au contraire la *capitulation du principe politique comme principe propre*, à savoir la mise au pas [*Gleichschaltung*] de la politique selon les principes fondamentaux de la technique. Partout où le totalitarisme politique prend le pouvoir, le principe politique est la toute première victime qui sera sacrifiée dans l’hécatombe du totalitarisme ; cela découle du principe totalitaire de la technique. » *Le rêve des machines* p 73-74

6.4.1. « Nous, les consommateurs, sommes en premier lieu *serviteurs*, bien que nous soyons richement servis ou plutôt, justement *parce que* nous le sommes si richement. Cela signifie qu’il nous est attribué une tâche spéciale, celle de faire disparaître tous les produits par notre ‘*travail de consommation*’, afin de rendre nécessaire, par cette disparition forcée, la production des prochains produits. *Être consommateur signifie : être employé comme indispensable liquidateur des produits et, à ce titre, garantir et maintenir le rythme de la machine de production.* » *Le rêve des machines* p 78

6.4.2. « Nous pouvons toujours produire des instruments à travers le fonctionnement desquels nous nous rendons superflus, nous nous éliminons, nous nous « liquidons ». Peu importe que cet objectif ne soit toujours qu’approximativement atteint. Ce qui compte, c’est la tendance. Et sa devise est précisément : « Sans nous. » » *TF* p 61

7. Vivre dans le délai : la tâche infinie

7.1.1. « On ne peut employer aujourd’hui l’expression « notre temps » pour désigner « notre époque ». A moins que nous ne déterminions notre époque comme ce « temps » qui est en permanence en danger de prendre fin et d’entraîner le temps avec lui. A moins que nous ne la déterminions, théologiquement parlant, comme le *temps de la fin*. […] Bien qu’elle ait un point de départ semble-t-il indiscutable (son année zéro est 1945) et bien qu’elle soit si fragile, c’est-à-dire toujours « sur le point de prendre fin », ou précisément parce qu’elle est toujours sur le point de prendre fin, elle est aussi une époque sans fin au sens où elle est « définitive ». […] Elle est à la fois proche de la fin et sans fin. […] Nous ne pouvons plus ne plus pouvoir faire ce que nous avons été capables de faire une fois. » *TF* p 71

7.1.2. « Temps de la fin contre fin des temps. Notre existence se définit comme un « délai » : nous vivons comme des êtres qui ne sont pas encore des non-êtres. » *Thèses pour l’âge atomique* [*MN*] p 146

7.1.3. « Bien que l’Histoire se soit constituée en « Histoire » au sens moderne, c’est-à-dire en une Histoire ayant un sens, du seul fait que l’attente chrétienne s’est orientée vers le salut, et bien qu’on ait compté ses années en « ans de grâce », l’histoire factuelle ne s’est pourtant pas déroulée comme une suite d’événements sacrés. Elle s’est plutôt déroulée, dans la mesure où l’on ne s’est pas habitué à la voir continuer et où l’on a fini par oublier l’attente, comme un enchaînement de désillusions sacrées, comme un non-avènement chaque jour répété et jamais démenti du « royaume », comme un exercice permanent pour se contenter du fait que ce monde continue à exister. […]

Il y avait non seulement dans la théologie chrétienne mais aussi dans l'âme chrétienne, et parfois au même moment, des convictions qui se contredisaient. Premièrement, la conviction selon laquelle l'apocalypse (ou le royaume de Dieu, la justification) n'était pas encore arrivée. Deuxièmement, la conviction selon laquelle la parousie n'aurait pas lieu sous la forme d'une catastrophe mais comme un événement *à l'intérieur* des hommes.[…] Ou, troisièmement, la conviction que le royaume existait déjà, sans qu'il y ait eu d'apocalypse, sous la forme de l'Eglise. […] Le plus grand danger serait qu'une ambiguïté eschatologique semblable devienne dominante aujourd'hui ; que notre position devienne aussi *claire-obscure** que l'a été la situation eschatologique des chrétiens. » *TF* p 81-84

7.1.4. « Là où tout est présenté comme utilisable, l'avenir est atrophié. […] L'idée que nous vivons dans un prétendu « futur » a son fondement dans la « déficience de notre existence », dans le fait que nous soyons des être menacés auxquels il manque quelque chose. […] Le futur « naît » du fait que nous *poursuivons* ce qui nous manque pour l'acquérir, du fait que nous *produisons* ce qui nous manque ou encore du fait que nous essayons d'échapper à un danger qui nous talonne. Les trois actions qui constituent le futur sont la chasse, la production et la fuite. Aussi longtemps que nous chassons, poursuivons et fuyons, nous vivons sur le mode du « pas encore » […]. Mais nous, hommes d'aujourd'hui, nous sommes les clients d'une industrie qui surproduit et les bénéficiaires d'Etats-providence. […] Nous sommes des êtres qui manquent au quotidien de manque et de menace. […] Toutes les choses pouvant faire l'objet d'une intentionnalité, parmi lesquelles le futur lui-même, ont perdu leur caractère de futur. A la place de ce caractère, il y a une sorte de « *time pool* », un réservoir de temps duquel le lendemain et le surlendemain coulent vers nous comme des marchandises, […] livrées à domicile. » *Racines de l'aveuglement…*, appendice, « Digression sur l'essence du temps », [*MN*] p 183-185

7.1.5. « Aussi ancienne et respectable que soit l'histoire des espoirs et des peurs eschatologiques, de l'interprétation des rêves de Daniel jusqu'à l'espérance d'un « royaume de Dieu » socialiste, il n'y a bien sûr jamais eu jusqu'à présent de véritable danger de fin du monde, malgré tout le sérieux objectif avec lequel les prophètes ont parlé de ce danger. […] C'est aujourd'hui la première fois que ces termes prennent un sens sérieux et non métaphorique ; depuis l'année zéro, 1945, ils désignent pour la première fois une fin réellement possible. » *TF* p 88-89

7.1.6. « Moralement parlant, la situation est nouvelle parce que la catastrophe, si elle arrivait, serait l'œuvre de l'homme. Quand elle arrivera, elle sera l'œuvre de l'homme. […] Il n'est pas certain que nous ayons déjà atteint la fin des temps. Il est certain en revanche que nous vivons définitivement dans le temps de la fin et que le monde dans lequel nous vivons est par conséquent un monde incertain. « Dans le temps de la fin » signifie : dans cette époque où nous pouvons chaque jour provoquer la fin du monde. – « Définitivement » signifie que le temps qui nous reste est pour toujours le temps de la fin : il ne peut plus être relayé par un autre temps mais seulement par la fin. […] Mais il est certain, malgré toutes ces incertitudes, que gagner le combat qui oppose temps de la fin et fin des temps est la tâche qui nous est proposée aujourd'hui, et à partir de maintenant à ceux qui nous suivront dans tout nouvel aujourd'hui à venir. » *TF* p 99-101

7.2.1. « J'ai entrevu que […] la possibilité, non : la probabilité d'un recommencement d'Hiroshima et Nagasaki, *reposait* justement sur ce *décalage entre notre capacité de représenter et notre capacité de produire*. » *Hiroshima est partout,* Introduction de 1982 p 37

7.2.2. « Puisque le danger est international, le salut doit l'être également. […] Les voisins que nous devons « aimer » ne vivent pas seulement dans les pays qui, hier encore, nous étaient « lointains » ou « étrangers », mais aussi dans les régions de l'avenir qui, hier encore, nous étaient encore lointaines ou auxquelles nous n'avions jamais pensé. […] C'est une alliance des générations. L' « internationale des époques » a commencé. […] L'internationale de la bonne volonté est en chemin. » *Sur la responsabilité aujourd'hui* [*MN*] p 90-92

7.2.3. « Peu importe à quel peuple ou à quelle classe nous appartenons, peu importe que nous nous connaissions, nous sommes tous sans différence et sans exception des morts en sursis et constituons en tant que tels *une seule grande masse de victimes*. […] Ne pourrait-on pas essayer d'éveiller en l'humanité – devenue une victime *une* et virtuelle sous l'effet du destin commun de la menace – une conscience (analogue

à la conscience de classe) à l'aide du slogan : 'Morts en sursis de tous les pays, unissez-vous !' ? » *Meurtre nucléaire*… [*MN*] p 105

7.2.4. « Le monde est devenu un village. L'ici est devenu un là-bas et le là-bas, un ici. Tout contemporain est notre prochain. – Et ce qui vaut pour l'espace vaut également pour le temps : car nos essais nucléaires ou nos guerres ne touchent plus seulement nos contemporains mais aussi les générations futures. » *Immoralité…* [*MN*] p 117

7.2.5. « Que ta première pensée au réveil soit « Atome. » Car tu ne saurais commencer ta journée dans l'illusion d'être entouré d'un monde stable. […] Ta deuxième pensée après ton réveil doit être : « La possibilité de l'Apocalypse est notre œuvre. Mais nous ne savons pas ce que nous faisons. » […] Ta tâche consiste donc à réduire l'espace qui existe entre tes deux facultés : celle de faire des choses et celle de les imaginer […] jusqu'à ce que ton imagination et ton émotion soient capables de prendre conscience de la monstruosité de tes actes […] bref : ta tâche consiste à élargir ta conscience morale. Ta tâche suivante sera : « Elargis ta perception du temps ». […] Ta réflexion suivante, au réveil, sera : « Ne sois pas lâche ». Aie le courage d'avoir peur. […] Aussi, dis-toi, en te réveillant : « *Nostra res agitur* », « Cela *nous* concerne ». […] Tous ces postulats et ces interdictions peuvent être condensés en un seul commandement : *Ne possède et n'utilise que les choses dont les maximes pourraient devenir tes propres maximes et donc les maximes d'une loi générale*. » *Commandements de l'âge atomique* [*HP*] p 323

7.3.1. « Les hommes qui se comportent de la façon la plus moralement inadmissible sont, d'un côté, ceux qui ne souhaitent pas être tenus pour coupables de cette situation et préfèrent en imputer la culpabilité exclusivement à la technique ou aux scientifiques ; mais aussi ceux qui ne souhaitent pas *être* coupables mais veulent néanmoins *avoir* la bombe sans que cela les empêche ensuite de tendre joyeusement leurs mains propres et même pieuses. » *Le Saut* [*MN*] p 51-52

7.3.2. « Les frontières que nous avons dressées entre les champs sociaux, professionnels ou scientifiques méconnaissent les conséquences qui leur sont indifférentes. […] Cela signifie pour les hommes responsables que, s'ils veulent le rester, il faut qu'ils sortent du lit de leur spécialité et bondissent après les conséquences de leurs actes ou travaux, c'est-à-dire refusent moralement les prétendues frontières de leurs domaines de compétence respectifs parce qu'elles sont moralement trompeuses quand elles n'affichent pas de fausses prétentions. C'est en cela et uniquement en cela que consiste la tâche de la responsabilité : elle est le correctif de la division du travail. » *Sur la responsabilité aujourd'hui* [*MN*] p 65

7.3.3. « unifier les deux espaces 'pièce de travail' et 'pièce de vie'. Soit la morale vaut dans les deux pièces, soit elle ne vaut rien. […] Tous les maux moraux de notre époque trouvent précisément leur source dans le 'schéma des deux pièces' lui-même ; là où la relégation de l'être moral dans une pièce a enfermé l'indolence morale dans une autre. » *Le rêve des machines* p 130

7.3.4. « Si le mot de « démocratie » a un sens, c'est précisément celui selon lequel nous avons le droit et le devoir de participer aux décisions concernant les affaires de la « *res publica* » qui excèdent notre compétence professionnelle » *Thèses pour l'âge atomique* [*MN*] p 154

7.3.5. « Aux yeux des appareils actuels, nous, humains, sommes des créatures on ne peut plus grotesques, à savoir des individus ampoulés, ornés de franges et de cordelettes superflues, semblables aux meubles de nos grands-pères. […] Malgré le systématisme et l'acharnement avec lesquels l'on nous pousse à devenir des pièces de machines, nous ne nous laissons jamais transformer en honnêtes rouages, […] nous demeurons au contraire des êtres humains avec leur part d' 'étrangeté à l'appareil'. » *Le Rêve des machines* p 115

7.3.6. « Face à cette voix qui cherche à vous tenter avec l'argument : 'Si tu ne prends pas le job, ton voisin le prendra', restez sourd. Car cet argument est celui des canailles qui font croire que l'absence de conscience des autres serait la justification de sa propre absence de conscience. » *Le rêve des machines* p 131